

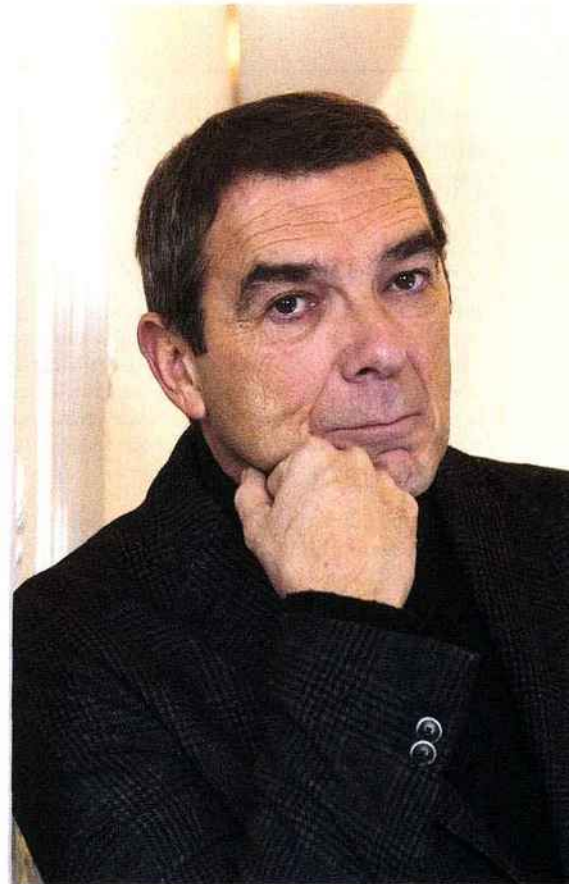


DOSSIER | OSEZ LE PLURALISME !

OLIVIER BARDOLLE : « ET LES COUPABLES SERONT COUPÉS! »

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME LEROY

Qu'il s'agisse de sexe, d'argent ou même d'agriculture, le vieux monde est derrière nous, et n'est pas sûr que ce soit une bonne nouvelle. Mais alors pas du tout.



Il y a dans *La Vie des hommes* un air de gaieté qui contraste avec son propos aimablement apocalyptique. Dans ces essais publiés depuis une dizaine d'années et rassemblés ici, Olivier Bardolle, que l'on pourrait par facilité intellectuelle classer dans les néo-réacs, sait appuyer, sarcastique et élégant, partout là où ça fait mal – du triomphe de la jeune fille en figure baudelairienne d'une modernité anémiée au déclin du jeune homme qui a renoncé à être un conquérant pour devenir stagiaire à vie derrière les écrans où nos vies se jouent désormais dans des décors truqués.

Mais le plus fascinant chez ce grand lecteur de Muray, c'est qu'il multiplie les grilles de lecture pour montrer comment nous disparaissions à notre insu dans le « délicieux vertige de la dissolution », ce péril mortel que Nietzsche voyait dans le bouddhisme. Pour étayer sa démonstration, il convoque avec maestria des penseurs de la décroissance et des écrivains comme Michel Houellebecq, Cioran et Baudrillard, Debord et *L'Encyclopédie des nuisances*, Joseph de Maistre et Castoriadis. « *Ni survivaliste ni dépressif* » selon ses propres termes, il est pourtant l'un des plus grands entrepreneurs en démolition d'aujourd'hui. Apprenez donc avec lui à désespérer jusqu'au bout. Sans oublier, évidemment, de garder le sourire.

JÉRÔME LEROY. TOUS VOS ESSAIS PARLENT DE LA FIN DU MONDE. À QUOI LA VOYEZ-VOUS ?

OLIVIER BARDOLLE. Essentiellement à la disparition de l'homme ancien, et de l'histoire millénaire dont il était issu. Nous vivons le crépuscule des vieux : les vieux mâles blancs, qui ont connu l'Ancien Monde, sont le grand Satan de l'époque. Honnis, chassés, même morts, ils restent infréquentables. On ne les tolère que paraplégiques, comme dans *Intouchables*. Il leur faut raser les murs, se faire infiniment discrets et donner, encore et toujours, des gages à cet idéal compassionnel caractéristique du vaste jardin d'enfants qu'est devenue la société en quelques décennies. Il est vrai que, frappés par le désespoir, rongés par la mauvaise conscience, idiotisés par le remords, ils sont désormais débiles, abouliques, en attendant d'être définitivement brimés, écartés, aplatis. Ce sont des cadavres opulents.

COMMENT EST-CE ARRIVÉ ?

Le grand désastre a commencé avec l'exode rural, à l'aube du xx^e siècle. Quand un pays perd ses paysans, il est foutu. Aujourd'hui, il n'y a plus de conservateurs dignes de ce nom pour s'opposer au progrès. Nous sommes menés par des tricheurs hallucinés qui tentent de tenir

tranquilles des foules terrorisées par un avenir qu'elles pensent, à juste titre, inamical.

N'ABUSEZ-VOUS PAS UN PEU DES RÉFÉRENCES À MURAY?

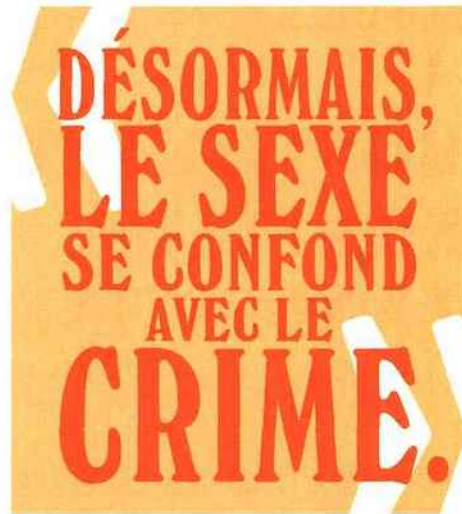
Muray est à la fois un penseur redoutable et un littéraire de premier ordre, chose rarissime pour un seul homme. Ce qu'il dit est toujours juste, et la façon qu'il a de le dire crée un état de lucidité incomparable. Je conseille de le lire, surtout avant de l'entendre dans la bouche de Lucchini, car je crains la dimension réductrice d'un théâtre qui cherche avant tout à faire rire. Alors qu'il n'y a vraiment pas de quoi rire.

LE DÉBAT HYSTÉRISÉ SUR LA PROSTITUTION EST-IL UN NOUVEL ÉPISODE DE LA GUERRE DES SEXES?

L'état sexué est d'emblée un état antagoniste. C'est cette opposition primordiale qui nous trouble et crée le désir. N'oublions pas que la guerre est un état naturel, c'est la paix des jardins zoologiques qui est artificielle, et c'est pour cela que la plupart des espèces parquées ne parviennent pas à se reproduire. Quant à la tarification de l'accès au sexe pour les mâles, elle est inhérente à la nature sexuée et aussi ancienne que l'humanité. Cet échange qui a toujours eu lieu, y compris dans le cadre du couple marié (rappelons-nous les histoires de dots et de trousseaux), existe aussi chez les animaux, où c'est toujours le mâle qui offre quelques graines à la femelle. Et alors? Où est le mal? «*La commercialisation du sexe en Occident est inéluctable parce que plus personne ne sait se donner*», nous apprend Houellebecq dans *Extension du domaine de la lutte*. Plus la jeune fille est raffinée, bien élevée, tout à fait exquise, plus elle saura tirer le meilleur parti économique de sa rencontre avec le mâle. Il suffit de constater les montants astronomiques des indemnités de divorce et des pensions alimentaires en Californie ou à Londres pour s'en convaincre. En revanche, on voudrait empêcher le quidam d'avoir accès au sexe en le taxant, supprimant au passage la seule source de revenu de bien des femmes qui n'ont nullement envie de vivre avec les minima sociaux. La lutte contre les réseaux mafieux qui exploitent cette misère est le seul combat que devrait mener la puissance publique, sans s'occuper du libre échange des relations entre les personnes.

MAIS ALORS, QUE VEUT LE NÉO-FÉMINISME AGRESSIF SOUS COUVERT D'ABOLIR LA PROSTITUTION?

L'éradication du désir du mâle. «*Celui qui est enclin à la luxure est compatissant et miséricordieux, ceux qui sont enclins à la pureté ne le sont pas*», disait saint Jean Climaque. En conséquence, le chœur des vierges de fer, violemment effarouchées par le commerce du sexe, sera sans pitié aucune. Au nom du Bien, la partie la plus radicale du néo-féminisme exigera demain la castration des clients des prostituées afin de régler le problème une fois pour toutes. Les coupables seront enfin coupés. Comme la seule façon d'être supérieur à tout le monde est de ne rien désirer, on comprend bien ce qui se joue dans cette opération puritaine de pénalisation du client. Comme nous l'a appris encore Muray, la



vie érotique est considérée désormais comme une maladie incurable et l'on parle d'addiction pour celui qui est un peu trop porté sur la bagatelle. Désormais, le sexe se confond avec le crime. Si on avait pénalisé l'usage des prostituées du temps des cocottes, quand Sarah Bernhardt et Colette faisaient des passes, tout le gouvernement, le Parlement et le Sénat se seraient retrouvés derrière les barreaux. Il est vrai que l'idéal serait d'en finir avec la différence des sexes. La pénalisation des clients rejoint cette tentative de rectification consistant à mettre des chaussures roses aux garçons pour les faire tenir tranquilles. Une initiative importée directement de ce formidable laboratoire d'idées progressistes que constitue l'univers socialo-scandinave où l'on crève d'ennui bien élevé sous le regard sourcilieux des sages-femmes.

TRÈS SYMPATHIQUE, VOTRE CRITIQUE FÉROCE DU CAPITALISME, ÉMANANT D'UN HOMME QUI RÉUSSIT SI BIEN DANS LES AFFAIRES...

Faites quelque chose par vous-même et vous deviendrez automatiquement de la graine de capitaliste. Le problème n'est pas tant le capitalisme - c'est-à-dire la capacité à produire de la richesse - que l'accaparement excessif du capital par un petit nombre qui ne le mérite pas par son travail mais l'obtient par la seule spéculation financière. Ce qui mène l'homme à sa perte n'est pas son désir de s'enrichir pour vivre bien, mais sa volonté de s'enrichir sans limites, son incapacité à se déclarer rassasié, sa poursuite infatigable d'une puissance toujours plus grande. L'homme aurait dû rester tranquille, limiter sa croissance comme ses ambitions, et nous aurions bénéficié de quelques siècles supplémentaires de vie paisible. Au lieu de quoi nous voilà réduits aujourd'hui à errer dans un espace qui ne cesse de se réduire, avec au cœur l'angoisse de notre prochaine disparition. Alors, efforçons-nous au moins d'être dignes pour finir, comme disent les Anglo-Saxons, en *truly decent men*.